

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISANT LE JEUDI

1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU &amp; CIE, ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

### UNE VENGEANCE DE PEAU-ROUGE

PREMIÈRE PARTIE.

XIV

Mais ni don Luis, ni Mercedes n'étaient dupes du prétexte donné par le jeune homme dont ils connaissaient la timidité et sa sauvagerie innée; ils avaient deviné son amour profond pour

Parfois dona Carmen devenait subitement rêveuse: elle s'asseyait près d'une fenêtre et, pendant de longues heures, son regard se perdait dans l'espace, comme si elle eût attendu l'arrivée de quelqu'un.

A quoi ou à qui rêvait-elle? voilà ce qu'il était impossible de savoir.



Eh quoi, c'est vous, senor Al... s'écria don Luis en proie à la plus vive surprise.

Angela; tous deux étaient heureux de cet amour, qui offrait à la jeune fille toutes les conditions désirables de bonheur, à cause de l'honorabilité bien connue de don Fabian, de sa grande fortune, et surtout parce que don Luis l'aimait beaucoup et qu'il avait été heureux de l'avoir pour beau-frère.

Seule dona Angela ou plutôt Carmen, car c'était sous ce nom seulement que don Fabian la connaissait, semblait ne pas se mêler de l'amour du jeune homme; ses assiduités la laissaient froide et indifférente; elle le traitait fort bien, riait et plaisait avec lui; mais il était facile de s'apercevoir que l'amour n'était pour rien dans tout cela, et qu'il fallait l'attribuer seulement à une bonne amitié.

Lorsque dona Mercedes lui demandait ce qu'elle avait, elle rougissait; puis elle éclatait d'un rire nerveux et répondait qu'elle n'avait rien.

— Elle aime? murmurait dona Mercedes, mais, qui?

Voilà ce qu'il était impossible de découvrir: certainement ce n'était pas don Fabian.

Si la jeune fille avait un secret, il était bien gardé.

Mais, avait-elle un secret?

Voilà ce que souvent se demandait dona Mercedes; sans oser décider cette question négativement ou affirmativement, car il ne fallait pas songer à effrayer ce jeune cœur, par des questions trop directes.